

Cette transformation de la figure de l'*ascia* en forme de croix pouvait d'autant moins être remarquée, que la croix, c'est-à-dire deux traits se croisant à angles droits, faisait partie de l'ornementation en usage chez les Gaulois. Le musée de Lyon (1) possède une statuette de *Jupiter Taranis* (2) vêtu du sagum, ayant sur chaque côté de la poitrine de petites bandes croisées formant de véritables croix gravées en creux pour recevoir des incrustations en argent.



On voit aussi dans la même galerie un poignard gaulois en bronze de l'époque primitive et par conséquent bien antérieur à l'ère chrétienne, avec la même croix gravée sur le pommeau.

Quiconque a visité les catacombes de Rome sait que les chrétiens conservaient tous les usages païens lorsqu'ils n'avaient rien de contraire à leurs croyances. « Ils adoptèrent, dit l'abbé Martigny (3), notamment sans scrupule la phraséologie des inscriptions païennes dans toutes ses formules inoffensives, souvent même dans ses formules idolâtriques, pourvu qu'elles fussent susceptibles, par un côté quelconque, de se prêter à un sens chrétien. »

Il est facile de voir qu'aucun usage ne pouvait mieux se prêter à ce double sens que celui de la dédicace SVB ASCIA, parce que le manche de l'instrument de ce nom,

(1) Galerie des antiques.

(2) Jupiter gaulois.

(3) *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, page 312.